This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

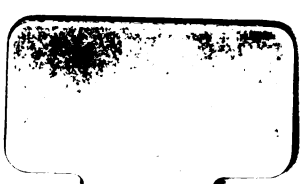
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

VA. PI. 1754 (1)



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

530 1
Bongeco I, 167

= Poèmes sur la [illegible]

avec [illegible]

[illegible]

[illegible]
1[illegible]

B.O

VA. PI. 1[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

Carl m 8. n° 21

LA RELIGION NATURELLE,

POEME

En quatre Parties.

AU ROI DE PRUSSE.

PAR M. V***.

A GENEVE.

M. DCC. LVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

La Religion natu
copiée sur un exe

Souveraine sauve
Vous dont la vérité
Sont pour moi des
Que ces faux séduc
Digne ouvrage d'un
La main des préjug
Dans le fonds de no
Si Dieu n'est pas d
Ne pouvons nous
Qu'au labirinthe
Origène et Jean
La nature en sait
Ecartons ces Roman
Et pour nous élever

Digitized by Google

LA RELIGION NATURELLE,

POEME AU ROY DE PRUSSE.

O Vous ! dont les Exploits, le Regne & les Ouvrages
Sont l'exemple des Rois, & la leçon des Sages,
Qui voyez d'un même œil les caprices du sort,
Le Trône & la Cabane, & la vie & la mort ;
Philosophe intrépide, affermissez mon ame,
Couvrez-moi des rayons de cette pure flâme
Qu'allume la raison, qu'éteint le préjugé ;
Dans cette nuit d'erreur où le monde est plongé,
Apportons, s'il se peut, une faible lumiere.
Nos premiers entretiens, notre étude premiere,
Étoient, je m'en souviens, Horace avec Boileau ;
Vous y cherchiez le vrai, vous y goûtiez le beau ;
Quelques traits échappés d'une utile morale,
Dans leurs piquans Ecrits brillent par intervale ;
Mais Pope approfondit ce qu'ils ont effleuré ;
D'un esprit plus hardi, d'un pas plus assuré,
Il porta le flambeau dans l'abîme de l'être,
Et l'homme avec lui seul apprit à se connaître.

Digitized by Google

L'art, quelquefois frivole, & quelquefois divin;
L'art des vers eſt dans Pope utile au genre humain.
Que m'importe en effet que le flatteur d'Octave,
Paraſite diſcret, non moins qu'adroit eſclave,
Du lit de ſa Glicere, ou de Ligurinus,
En Proſe meſurée inſulte à Latius; Caſſius
Que Boileau répandant plus de ſel que de grace,
Veuille outrager Quinaut, penſe avilir le Taſſe?
Qu'il peigne dans Paris les triſtes embarras,
Ou décrive en beaux vers un fort mauvais repas,
Il faut d'autres objets à votre intelligence,
De l'eſprit qui vous meut vous recherchez l'eſſence, mais
Son principe, ſa fin, & ſur-tout ſon devoir.
Voyons ſur ce grand point ce qu'on a pû ſçavoir,
Ce que l'erreur fait croire aux Docteurs du vulgaire,
Et ce que vous inſpire un Dieu qui vous éclaire,

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

Dieu a donné à tous les hommes les idées de la juſtice, & la conſcience pour les en avertir, comme il leur a donné tout ce qui leur eſt néceſſaire.

JE n'irai pas d'abord, Philoſophe orgueilleux,
Sur l'aîle de Platon me perdre dans les cieux;
Ecartons ces Romans qu'on appelle ſyſtêmes,
Et pour nous élever deſcendons en nous mêmes;
Soit qu'un Etre inconnu, par lui ſeul exiſtant,
Ait tiré depuis peu l'Univers du néant,
Soit qu'il ait arrangé la matiere éternelle,
Qu'elle nage en ſon ſein, ou qu'il regne loin d'elle;
Que l'ame, ce flambeau ſi ſouvent ténébreux,
Ou ſoit un de nos ſens, ou ſubſiſte ſans eux,
Vous êtes ſous la main de cet Etre inviſible:
Mais du haut de ſon Trône obſcur, inacceſſible,
Quel hommage & quel culte exige-t il de vous?
De ſa grandeur ſuprême indignement jaloux,
De louanges, de vœux, flatte-t-il ſa puiſſance?
Eſt-ce le peuple altier, conquérant de Bizance,
Le tranquille Chinois, le Tartare indompté,

Qui connaît son essence & suit sa volonté ?
Différens dans leurs mœurs, ainsi qu'en leurs
hommages,
Ils lui font tenir tous un différent langage.
Tous se sont donc trompés ? Mais détournons
les yeux
De cet impur amas d'imposteurs odieux ;
Mais sans vouloir sonder d'un regard téméraire
De la loi des Chrétiens l'ineffable mystere,
Sans expliquer en vain ce qui fut révélé,
Cherchons par la raison si Dieu n'a pas parlé :
La Nature a fourni d'une main salutaire
Tout ce qui dans la vie à l'homme est nécessaire ;
Les ressorts de son ame, & l'instinct de ses sens ;
Le ciel à ses besoins soumets les élémens :
Dans les plis du cerveau, la mémoire agissante ;
Y peint de la Nature une image vivante ;
Chaque objet de ses sens prévient la volonté ;
Le son dans son oreille est par l'air apporté :
Sans effort & sans soin son œil voit la lumiere ;
Sur son Dieu, sur sa fin, sur sa cause premiere.
L'homme est-il sans secours à l'erreur attaché ?
Quoi ! le monde est visible, & Dieu seroit caché ?
Quoi ! le plus grand besoin que j'aye en ma mi-
sere
Est le seul qu'en effet je ne puis satisfaire ?

Digitized by Google

Non; ce Dieu qui m'a fait, ne m'a pas fait envain,
Sur le front des mortels il mit son sçeau divin :
Je ne puis ignorer ce qu'ordonna mon Maître ;
Il m'a donné sa loi puisqu'il m'a donné l'être ;
Sans doute il a parlé, mais c'est à l'Univers ;
Il n'a pas de l'Egypte habité les déserts :
Delphes, Delos, Ammon, ne sont pas ses azyles,
Il ne se cacha pas aux Autels des Sybilles ;
La Morale uniforme en tout tems, en tout lieu,
A des siécles sans fin parlé au nom de Dieu :
C'est la loi des Trajan, des Socrate, & la vôtre,
De ce culte éternel la Nature est l'Apôtre ;
Le bon sens la reçoit, & les remords vengeurs,
Nés de la conscience, en sont les défenseurs ;
Leur redoutable voix par-tout se fait entendre.
Pensez-vous en effet que ce jeune Alexandre,
Aussi vaillant que vous, mais bien moins mo-
déré,
Teint du sang d'un ami trop inconsidéré,
Ait pour se repentir consulté des Augures :
Ils auroient dans leurs eaux lavé ses mains im-
pures ;
Ils auroient à prix d'or bientôt absous un Roi ;
Sans eux, de la Nature il écouta la loi ;
Honteux, désespéré d'un moment de furie,
Il se jugea lui-même indigne de la vie.

Digitized by Google

Cette loi souveraine, à la Chine, au Japon,
Inspira Zoroastre, illumina Platon;
D'un bout du monde à l'autre elle parle, elle crie;
(Adore un Dieu, sois juste, & chéris la Patrie.)
Ainsi le froid Lapon crut un Etre éternel,
Il eut de la justice un instinct naturel;
Et le Négre vendu sur un lointain rivage,
Dans les Négres encor aima sa noire image.
† Est-ce nous qui créons ses profonds sentimens?
Avons-nous fait notre ame? avons-nous fait nos sens?
L'or qui naît au Pérou, l'or qui naît à la Chine,
Ont la même nature & la même origine;
L'Artisan les façonne & ne peut les former;
Ainsi l'Etre éternel qui nous daigne animer,
Jette dans tous les cœurs une même semence,
Le Ciel fit la vertu, l'homme en fit l'apparence;
Il peut la revêtir d'imposture & d'erreur,
Il ne peut la changer, son Juge est dans son cœur.

† Jamais un parricide, un calomniateur,
N'a dit tranquillement dans le fond de son cœur,
» Qu'il est bien qu'il est doux d'accabler l'innocence,
» De déchirer le sein qui nous donna naissance!
» Dieu juste, Dieu parfait, que le crime a d'appas!
Voilà ce qu'on diroit, monstre n'en doutez pas,
S'il n'existoit une loi terrible universelle,
Que respecte le crime en s'élevant contre elle.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Réponſes aux objections contre les principes d'une Morale univerſelle. Preuve de cette vérité.

J'Entends avec Hobbès Spinoſa qui murmure.
Ces remords, me dit-il, ces cris de la Nature,
Ne ſont que l'habitude, & les illuſions
Qu'un beſoin naturel inſpire aux Nations.
Raiſonneur malheureux, ennemi de toi-même;
D'où nous vient ce beſoin? pourquoi l'Etre ſuprême
Mit-il dans votre cœur à l'interêt porté
Un inſtinct qui nous lie à la ſociété?
Les loix que nous faiſons, fragiles, inconſtantes,
Ouvrage d'un moment, ſont par-tout différentes;
Jacob chez les Hébreux put épouſer deux ſœurs,
David, ſans offenſer la décence & les mœurs,
Flatte de cent Beautés la tendreſſe importune,
Le Pape au Vatican n'en peut poſſéder une;
Là, le pere à ſon gré, choiſit ſon ſucceſſeur;
Ici, l'heureux aîné de tout en poſſeſſeur,
† (Aux Loix de vos voiſins votre Code eſt contraire,)
Qu'on ſoit juſte, il ſuffit, le reſte eſt arbitraire;

† Un Polaque a mouſtaches, a la démarche altiere
Peut arrêter d'un mot ſa Republique entiere.
L'Empereur ne peut rien ſans ſes chers Electeurs
L'Anglois a du credit, le Pape a des honneurs
Visages, interêts, coutumes, loix, tout differe.

Mais tandis qu'on admire & ce juſte & ce beau,
Londré immole ſon Roi par la main d'un bour-
reau;
Du Pape Borgia le bâtard ſanguinaire,
Dans les bras de ſa ſœur aſſaſſine ſon frere:
Là, le froid Hollandois devient impétueux,
Il déchire en morceaux deux freres vertueux;
Plus loin la Brainvilliers, dévote avec tendreſſe,
Empoiſonne ſon pere en courant à confeſſe;
Sous le fer du méchant le juſte eſt abattu,
Hé bien, concluez-vous qu'il n'eſt point de vertu,
Quand du vent du Midi les funeſtes haleines,
De ſemences de morts, ont inondé nos plaines,
Direz-vous que le Ciel jamais en ſon courroux
Ne laiſſa la ſanté ſéjourner parmi nous?
Tous les divers fléaux dont le poids nous accable,
(Du choc des élémens, effet inévitable)
Des biens que nous goûtons corrompent la dou-
ceur;
Mais tout eſt paſſager, le crime & le malheur;
De nos déſirs fougueux la tempête fatale,
Laiſſe au fond de nos cœurs la régle & la morale;
C'eſt une ſource pure; en vain dans ſes caveaux
Les vents contagieux en ont troublé les eaux;
En vain ſur la ſurface une fange étrangere
Apporte en bouillonnant un limon qui l'altere;

Digitized by Google

Digitized by Google

p. 11.

au lieu des vers 11 et 12 on lit ceux ci

De Socrate en un mot c'est le Chrétien grec
C'est le ce Dieu secret qui dirigeait sa vie,
Ce Dieu qui jusqu'au bout présidait à son sort
Quand il but sans pâlir la coupe de la mort.
Quoi cet esprit divin n'était il que pour Socrate?
Tout mortel à la fin qui jamais ne le flatte.
Néron cinq ans entiers se soumit à ses loix
Cinq ans des corrupteurs il repoussa la voix.
Marc Aurèle appuyé sur la Philosophie
Porta ce joug Chrétien tout le temps de sa vie.
Julien s'égarant dans sa religion
Infidèle à la foi fidèle à la raison,
Scandale de l'Eglise et des rois le modèle
Ne s'écarta jamais de la loi naturelle.

D. On insiste &c

L'homme le plus injuſte & le moins policé,
S'y contemple aiſément quand l'orage eſt paſſé;
Tous ont reçu du Ciel avec l'intelligence,
Ce frein de la juſtice & de la conſcience;
De la raiſon naiſſante elle eſt le premier fruit,
Dès qu'on la peut entendre, auſſi-tôt elle inſtruit:
Contrepoids toujours prompt à rendre l'équilibre
Au cœur plein de déſirs, aſſervi, mais né libre,
Arme que la Nature a mis en notre main,
Qui combat l'interêt par l'amour du prochain;
Pilote qui s'oppoſe aux vents toujours contraires
De tant de paſſions qui nous ſont néceſſaires:
On inſiſte, on médit; l'enfant dans ſon berceau
N'eſt point illuminé par ce divin flambeau
C'eſt l'éducation qui forme ſes penſées,
Par l'exemple d'autrui, ſes mœurs lui ſont tracées;
Il n'a rien dans l'eſprit, il n'a rien dans le cœur;
De ce qui l'environne il n'eſt qu'imitateur;
Il reſpecte les noms de devoir, de juſtice;
Il agit en machine, & c'eſt par ſa nourrice
Qu'il eſt Juif ou Payen, Fidéle ou Muſulman,
Vêtu d'un juſte-au-corps, ou bien d'un doliman;
Oui, de l'exemple en nous je ſçai quel eſt l'empire,
Qu'il eſt des ſentimens que la Nature inſpire;
Le langage, a ſa mode & ſes opinions,

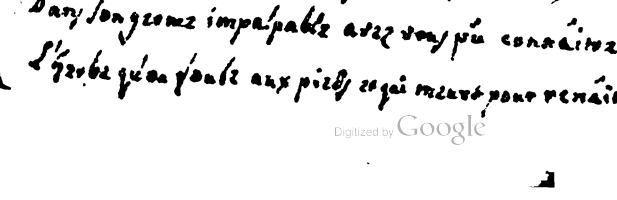
Digitized by Google

Tous les dehors de l'ame & ſes préventions ;
Duca chet des mortels impreſſions légeres,
Dans nos faibles eſprits ſont gravés par nos peres ;
Mais les premiers reſſorts ſont faits d'une autre main,
Leur pouvoir eſt conſtant, leur principe divin ;
Il faut que l'enfant croiſſe, afin qu'il les exerce ;
Il ne les connoît pas ſous la main qui le berce ;
Le moineau, dans l'inſtant qu'il a reçu le jour,
Sans plumes dans ſon nid peut-il ſentir l'amour ?
Le renard en naiſſant va-t-il chercher ſa proie ?
Les inſectes changeans qui nous filent la ſoie,
Les eſſeins bourdonnans de ces filles du ciel,
[illegible] la cire en compoſant le miel,
Si-tôt qu'ils ſont éclos, forment-ils leur ouvrage ?
Tout meurit par le tems, & s'accroît par l'uſage ;
Chaque être à ſon objet, & dans l'inſtant marqué
Il marche vers le but par le Ciel indiqué.
L'homme (on nous l'a tant dit) eſt une énigme obſcure ;
Il l'eſt peut-être moins que toute la Nature :
Sur ce vaſte Univers un grand voile eſt jetté ;
Mais dans les profondeurs de cette obſcurité,
Si la raiſon nous luit, qu'avons-nous à nous plaindre ?

7677052 Nous

Quel fut ce but de l'homme et qu'exige qu'il doit être ?
Ce qu'il est, il naquit a la voix de son maître
Pour cultiver ses champs, se loger, se nourrir
Vivre en adorant dieu, travailler et mourir.

Nous n'avons qu'un flambeau, gardons-nous de
l'éteindre,
Quand de l'immensité Dieu peupla les déserts,
Alluma le soleil, & soûleva des mers,
Demeurez, leur dit-il, dans vos bornes pres-
crites;
Tous les mondes naissans connurent leurs li-
mites:
Il imposa des loix à Saturne, à Venus,
Aux seize Orbes divers dans les Cieux contenus,
Aux Elémens unis dans leur utile guerre,
A la course des vents, aux fléches du tonnerre,
A l'animal qui pense, & né pour l'adorer,
Au ver qui nous attend, né pour nous dévorer.
Avons-nous bien l'audace en nos faibles cer-
velles,
D'ajouter nos décrets à ses loix immortelles?
Hélas! seroit-ce à nous, fantômes d'un moment,
Dont l'Etre imperceptible est voisin du néant,
De nous mettre à côté du Maître du tonnerre,
Et de donner en Dieux des ordres à la terre?



Digitized by Google

TROISIÉME PARTIE.

Les hommes ayant pour la plûpart défiguré, par les opinions qui les diviſent, le principe de la Religion Naturelle qui les unit, doivent ſe ſupporter les uns & les autres.

L'Univers eſt le Temple où ſiége l'Eternel,
Là chaque homme à ſon gré veut bâtir un autel;
Chacun vante ſa Foi, ſes Saints & ſes Miracles,
Le ſang de ſes Martyrs, la voix de ſes Oracles;
L'un penſe en ſe lavant cinq ou ſix fois par jour,
Que le Ciel voit ſes bains d'un regard plein d'amour;
Et qu'avec un prépuce on ne ſçauroit lui plaire;
L'autre à du Dieu Brama déſarmé la colere,
Et pour s'être abſtenu de manger du lapin,
Voit le Ciel entr'ouvert & des plaiſirs ſans fin.
Tous traitent leurs voiſins d'impurs & d'infidelles;
Des Chrétiens diviſés, les infâmes querelles,
Ont, au nom du Seigneur, apporté plus de maux,
Répandu plus de ſang, creuſé plus de tombeaux,
Que le prétexte vain d'une utile Balance.

Digitized by Google

N'a désolé jamais l'Allemagne & la France.
Un doux Inquisiteur, un crucifix en main,
Au feu, par charité, fait jetter son prochain;
Et pleurant avec lui d'une fin si tragique,
Prend, pour s'en consoler, son argent qu'il s'applique;
Tandis que de la grace ardent à se toucher,
Le peuple, louant Dieu, chante autour du bûcher.
On vit plus d'une fois dans une sainte ivresse,
Plus d'un bon Catholique, au sortir de la Messe,
Courant sur son voisin pour l'honneur de la Foi,
Lui crier: Meurs impie, ou pense comme moi.
Calvin & ses Suppôts, guettés par la Justice,
Dans Paris, en peinture, allerent au supplice:
Servet fut en personne immolé par Calvin.
Si Servet dans Geneve eût été Souverain,
Il eût pour argument, contre ses adversaires,
Fait serrer d'un lacet le cou des Trinitaires.
Ainsi d'Arminius les ennemis nouveaux,
En Flandre étaient martyrs, en Hollande bourreaux.
D'où vient que deux cens ans cette pieuse rage,
De nos ayeux grossiers fut l'horrible partage?
C'est que de la Nature on étouffa la voix;
C'est qu'à sa voix sacrée on ajoûta des loix;
C'est que l'homme amoureux de son sot esclavage,

Digitized by Google

Fit dans ses préjugés, Dieu même à son image:
Nous l'avons fait injuste, emporté, vain, jaloux,
Séducteur, inconstant, barbare comme nous.
Enfin, grace en nos jours à la Philosophie,
Qui de l'Europe au moins éclaire une partie,
Les mortels plus instruits, en sont moins inhumains,
Le fer est émoussé, les buchers sont éteints.
Mais si le Fanatisme étoit encore le maître,
prompts Que ses feux étouffés seroient prêts à renaître!
On s'est fait, il est vrai, le généreux effort
D'envoyer moins souvent ses freres à la mort,
On brûle moins d'humains dans le sein de Lisbonne;
Et même le Muphti, qui rarement raisonne,
Ne dit plus aux Chrétiens que le Sultan fournet;
Renonce au vin, barbare, & crois à Mahomet:
Mais du beau nom de chien ce Muphti nous honore,
Dans le fond des Enfers il nous envoie encore.
Nous le lui rendons bien, nous damnons à la fois,
Ce Peuple circoncis, vainqueur de tant de Rois;
Londres, Berlin, Stockolm, & Geneve, & vous-même,
Vous êtes, ô mon Roi! compris dans l'anathême;

Le Muphti souffre en paix que dans Bizance même
Les enfants Chrétiens soient conduits au baptême.
Le Sultan ne dit point au Chrétien qu'il soumet
Et les climats de l'ours et la riche Angleterre
Le plus vil capucin juge altier de la terre.

Digitized by Google

Envain par des bienfaits signalant vos beaux jours,
A l'humaine raison vous donnez des secours,
Aux beaux Arts des palais, aux Pauvres des aziles,
Vous peuplez les déserts & les rendez fertiles,
B.... & T..... jurent sur leur salut,
Que vous êtes sur terre un fils de Belzebut;
Ils ont des partisans, & l'on honore en France,
De ces ânes fourrés l'imbécile ignorance.
Çà dis-moi, tête chauve, ou toi qui dans un froc,
Des argumens en forme a soûtenu le choc,
Pense-tu que Socrate, & le juste Aristide,
Solon, qui fut des Grecs & l'exemple & le guide,
Pense-tu que Trajan, Marc-Aurele & Titus,
Noms chéris, noms sacrés que tu n'as jamais lûs
De l'Univers charmé bienfaiteurs adorables,
Sont au fond des Enfers, empâlés par des diables?
Et que tu seras, toi, de rayons couronné,
D'un chœur de Chérubins sans cesse environné,
Pour avoir quelque-tems chargé d'une besace,
Dormi dans l'ignorance, & croupi dans la crasse?
Sois sauvé, j'y consens; mais l'immortel Newton,
Mais le sçavant Leibnitz & le sage Adisson,
Et ce Locke, en un mot, dont la main courageuse,
A de l'Esprit humain marqué la borne heureuse,
Ces Esprits qui sembloient de Dieu même éclai-
rés,

* damne le genre humain de pleine autorité
et contemple a loisir les mortels ses semblables

Dans des feux éternels seront-ils dévorés?
Porte un arrêt plus doux, prens un ton plus modeste,
Ami, ne préviens point le jugement céleste,
Respecte ces mortels, reconnois leur vertu;
Ils ne t'ont point damné, pourquoi les damne-tu?
A la Religion directement fidéle,
Sois doux, compâtissant, sage, indulgent comme elle;
Et sans noyer autrui, tâche à gagner le port:
Qui pardonne a raison, & la colere a tort.
Dans nos jours passagers de peines & de miseres,
Enfans du même Dieu, vivons au moins en freres,
Aidons-nous l'un & l'autre à porter nos fardeaux;
Nous marchons tous courbés sous le poids de nos maux;
Mille ennemis cruels affligent notre vie,
Toujours par nous maudite, & toujours si chérie:
Notre cœur égaré, sans guide & sans appui,
Est brûlé de desirs, ou glacé par l'ennui;
Nul de nous n'a vécu sans connoître les larmes:
De la Societé les secourables charmes,
Consolent nos douleurs au moins quelques instans:
Remede encore trop faible à des maux si constans.

Ah ! n'empoiſonnons pas la douceur qui nous
reſte !
Je crois voir des Forçats dans un cachot funeſte,
Se pouvant ſecourir, l'un ſur l'autre acharnés,
Combattre avec les fers dont ils ſont enchaînés.

QUATRIÈME PARTIE.

C'eſt au Gouvernement à calmer les malheureuſes diſputes qui troublent la Societé.

OUI, je l'entends ſouvent de votre bouche
auguſte,
Le premier des devoirs, grand Prince, eſt d'être
juſte ;
Et le premier des biens eſt la paix de nos cœurs.
Comment avez-vous pû parmi tant de Docteurs,
Parmi ces différends que la diſpute enfante,
Maintenir dans l'Etat une paix ſi conſtante ?
D'où vient que les enfans de Calvin, de Luther,
Qu'on voit de-là les Monts bâtards de Lucifer,
Le Grec, le Romain, l'empeſé Quiétiſte,
Le Quakre au grand chapeau, le ſimple Anabaptiſte,
Qui jamais dans leur Loi n'ont pû ſe réunir,

Sont tous sans disputer, d'accord pour vous bénir
C'est que vous êtes sage, & que vous êtes maître.
Si le dernier Valois, hélas! avoit sçu l'être,
Jamais un Jacobin, guidé par son Prieur,
De Judith & d'Aod fervent imitateur,
N'eût tenté dans S. Cloud sa funeste entreprise:
Mais Valois aiguisa le poignard de l'Eglise;
Ce poignard qui bientôt égorgea dans Paris,
Aux yeux de ses Sujets, le plus grand des Henris.
Voilà le fruit affreux des pieuses querelles:
Toutes les factions à la fin sont cruelles;
Pour peu qu'on les soutienne, on les voit tout oser;
Pour les anéantir, il les faut mépriser.
Qui conduit des Soldats peut gouverner des Prêtres.
Louis dont la grandeur éclipsa ses ancêtres,
Crut pourtant sur la foi d'un Confesseur Normand,
Jansénius à craindre, & Quesnel important;
Du sceau de sa grandeur il chargea leurs sottises,
De la dispute alors cent cabales éprises,
Cent bavards en fourures, Avocats, Bacheliers,
Colporteurs, Capucins, Jésuites, Cordeliers,
Troublerent tout l'Etat par leurs doctes scrupules;

Digitized by Google

Le Régent plus ſenſé les rendit ridicules :
En la pouſſiere alors on les vit tous rentrer,
L'œil du maître ſuffit, il peut tout opérer.
L'heureux cultivateur des préſens de Pomone ;
Des filles du Printems, des préſens de l'Automne,
Maître de ſon terrein, ménage aux arbriſſeaux
Les ſecours du Soleil, de la terre & des eaux :
Par de légers appuis ſoutient leurs bras débiles,
Arrache impunément les plantes inutiles ;
Et des arbres touffus dans ſon clos renfermés,
Emonde les rameaux de la ſéve affamés :
Son docile terrein répond à ſa culture,
Miniſtre induſtrieux des loix de la Nature,
Il n'eſt pas traverſé dans ſes heureux deſſeins ;
Un arbre qu'avec ſoin il plante de ſes mains
Ne prétend pas le droit de ſe rendre ſtérile,
Et du ſol épuiſé tirant un ſuc utile,
Ne va pas refuſer à ſon maître affligé
Une part de ſes fruits dont il eſt trop chargé.
Son voiſin Jardinier n'eut jamais la puiſſance
De préparer des Cieux la maligne influence,
De maudire les fruits pendans aux eſpaliers,
Et de ſécher d'un mot ſes vignes, ſes figuiers.
Malheur aux Nations dont les loix oppoſées
Embrouillent de l'Etat les rênes déréglées.
Le Sénat des Romains, ce Conſeil de Vainqueurs,

Digitized by Google

Préſidoit aux Autels, & gouvernoit les mœurs,
Reſtraignoit ſagement le nombre des Veſtales,
D'un peuple extravaguant régloit les baccanales;
Marc Aurelle & Trajan mêloient aux champs de Mars
Le bonnet de Pontife au bandeau des Céſars:
L'Univers repoſant ſur leur heureux génie,
Des Guerriers de l'Egliſe ignora la manie;
Les Grecs & les Romains d'un ſaint zéle enivrés,
Ne combattirent pas pour des poulets ſacrés.
Je ne demande pas que dans ſa Capitale,
Un Roi portant en main la Croſſe Epiſcopale,
Au ſortir du Conſeil, allant en miſſion,
Donne au peuple contrit ſa bénédiction:
Toute Egliſe a ſes loix, tout peuple a ſon uſage;
Mais je prétends qu'un Roi, que ſon devoir engage
A maintenir la paix, l'ordre, la ſûreté,
A ſur tous ſes Sujets égale autorité;
Ils ſont tous ſes enfans: cette famille immenſe,
Dans ſes ſoins paternels a mis ſa confiance.
Le Marchand, l'Ouvrier, le Prêtre & le Soldat,
Sont tous également les membres de l'Etat.
De la Religion l'appareil néceſſaire,
Confond aux yeux de Dieu le Grand & le Vulgaire;

Digitized by Google

Et les civiles Loix, par un autre lien,
Ont confondu le Prêtre avec le Citoyen.
La Loi dans tout état doit être universelle,
Les mortels, tels qu'ils soient, sont égaux devant elle,
Je n'en dirai pas plus sur ces points délicats,
Le Ciel ne m'a point fait pour régir les Etats,
Pour conseiller les Rois, pour enseigner les Sages;
Mais du port où je suis, contemplant les orages,
Dans cette heureuse paix où je finis mes jours,
Eclairé par vous-même, & plein de vos discours,
De vos nobles leçons salutaire interprète,
Mon esprit suit le vôtre, & ma voix vous répète:
Que conclurre à la fin de tous mes longs propos?
C'est que les préjugés sont la raison des sots;
Il ne faut pas pour eux se déclarer la guerre:
Le vrai nous vient du Ciel, l'erreur vient de la terre;
Et parmi les chardons qu'on ne peut arracher,
Dans des sentiers secrets, le sage doit marcher;
La paix enfin, la paix que l'on ~~trouve~~ & qu'on aime,
Est encor préférable à la vérité même.

Digitized by Google

PRIERE.

O DIEU! qu'on méconnoît, ô Dieu! que tout annonce,
Entends les derniers mots que ma bouche prononce;
Si je me ſuis trompé, c'eſt en cherchant la loi;
Mon cœur peut s'égarer, mais il eſt plein de toi:
Je vois ſans m'allarmer l'éternité paraître,
Et je ne puis penſer qu'un Dieu qui me fit naître,
Qu'un Dieu qui ſur mes jours verſa tant de bienfaits,
Quand mes jours ſont éteints, me tourmente à jamais.

FIN.

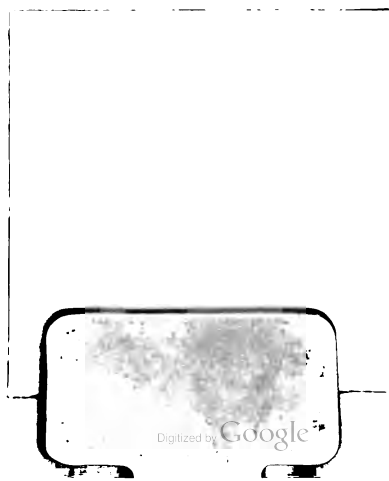
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google